

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

**Le bouddha vivant Lian-sheng,  
Sheng-yen Lu enseigne  
le *Soutra du Diamant***

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

**Le bouddha vivant Lian-sheng**

**Sheng-yen Lu**

**Le bouddha vivant Lian-sheng,  
Sheng-yen Lu enseigne  
le *Soutra du Diamant***

Traduit du chinois  
par Sandrine Fang

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

La grande compassion,  
la grande miséricorde,  
le Diamant inaltérable,  
le Fruit de la sagesse de la vacuité.  
Le Diamant inaltérable,  
le sens réel,  
détruit le tout,  
manifeste la Vérité.  
Le saint vénérable Lian-sheng,  
son cœur se révèle.  
L'Éveil parfait du Bouddha  
se trouve dans le cœur.  
L'autre rive définitive  
n'a pas de devant ni de derrière.  
En souhaitant comprendre le cœur,  
obtenir complètement l'éveil,  
Je souhaite pénétrer la nature,  
ne m'installer nulle part.

~ Le bouddha vivant Lian-sheng ~  
~ Sheng-yen Lu ~

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

## Du même auteur

*La Grande Lumière du bouddhisme tantrique*  
*Le Franchissement de l'océan de vie et de mort*

*Il ne faut pas perdre le cœur*

*Le Pouvoir du mantra*

*La Fraîcheur du Cœur au moment présent*

*La Récapitulation du dharma de bouddha*

*La Claire Lumière ici et maintenant*

*Le Pouvoir surnaturel d'un ermite*

*Phrases en or de Sheng-yen Lu*

*Le Secret du samsâra*

*Le Secret du grand samsâra dévoilé*

*Journal des voyages spirituels*

*L'Écrit sur l'apparition de l'enfer*

*Le Livre de communication avec le Ciel*

*La Sagesse du « cela ne fait rien »*

*Kalachakra*

*L'Éveil parfait et universel*

*Yü Li Pao Chao*

*Trois Sutra précieux du Vrai Bouddha*

*Manières distinguées entre le Ciel et la Terre*

*Discours abstrus sur la délivrance*

*La Grande Réalisation de la Lumière Arc-en-ciel, t.I*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

*Recueillement méditatif dans la méditation*  
*La Grande Réalisation de la Lumière Arc-en-ciel, t.II*  
*L'Explication minutieuse sur l'influx terrestre de l'habitation*  
*L'Immutabilité de l'espace*  
*La Rencontre avec le patriarche Bodhidharma*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

Copyright © Sheng-yen Lu  
© Éditions Darong

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

## Préface

# **Discours dharmique du bouddha vivant Lian-sheng**

Tout le monde lit le *Soutra du Diamant*<sup>1</sup>. Certains le récitent, d'autres le mémorisent. Mais vous ne connaissez pas le contenu du *Soutra du Diamant*. Bien des gens ont donné des cours de *Soutra du Diamant*, mais je vais vous le dire, personne ne l'a bien interprété. Puisque le *Soutra de la connaissance transcendante tranchante comme le diamant* est capable de détruire le diamant, on l'appelle alors le *Soutra du Diamant*. Il est à même de détruire le diamant, ce *Soutra du Diamant* est donc le roi parmi les soutras. Je dis aussi à tout le monde que le prétendu *Soutra du Diamant* détruit les usages du monde, toutes les habitudes et les normes de toutes les vies. Il détruit sans exception tout ce qui est de la bienveillance et ce qui est de la malveillance. Quelles que soient les bonnes actions ou les mauvaises actions, le soutra les détruit toutes, sans exception, il peut seul être considéré comme le *Soutra du Diamant*. Il détruit notamment tout ce qui est sur vous. Vous estimez ce qui est de la coutume, de la norme, il les détruit également complètement. Si vous pouvez comprendre ce que je viens de dire, vous comprenez déjà le sens le plus profond du *Soutra du Diamant*. Le sens véritable du *Soutra du Diamant*. Si vous ne comprenez pas ce que j'ai dit à présent, vous ne comprendrez pas le *Soutra du Diamant*.

Le *Soutra du Diamant* est aussi appelé le « Soutra qui détruit tout », c'est effectivement le véritable *Soutra du Diamant*. Dans le *Soutra du Diamant*, si vous indiquez encore que le *Soutra du Diamant* est une norme enseignée par un bouddha, vous ne comprenez pas encore le *Soutra du Diamant*. Le sens de ce

---

<sup>1</sup> Le *Vajracchedikā-sūtra*.



soutra est très profond ! D'accord ! Qui peut comprendre le *Soutra du Diamant* ? Il suffit de répondre par un propos. En bas, quelqu'un a posé une question : « Révérend maître Lu, serait-il possible que vous ne vouliez pas que nous fassions les oblations ? Serait-il possible que vous ne vouliez pas que nous fassions le bien ? Serait-il possible que vous ne vouliez pas que nous pratiquions le dharma enseigné par le Bouddha ? Pourquoi tout détruire ? » Que voulait dire le révérend maître Lu, hein ? J'utilise une parabole pour que vous puissiez comprendre. Je vous demande : « Sur la Lune, qu'est-ce qui est le bien ? Qu'est-ce que le mal ? » Maintenant, qui peut répondre à ma question ? « Sur la Lune, qu'est-ce qui est végétarien ? Qu'est-ce qui est carnivore ? » Qui peut répondre à ma question ? Je vous dis encore une fois : le prétendu *Soutra du Diamant* est un soutra qui détruit tout.

En ce monde, qui peut comprendre le *Soutra du Diamant* ? Le révérend maître Lu est un de ceux-là. Il y en a beaucoup qui enseignent le *Soutra du Diamant*, mais personne ne l'enseigne de cette manière. La prétendue oblation, c'est qu'il n'y a pas d'oblation ; puisque l'on sait qu'il n'y a pas d'oblation, c'est l'oblation. Pour le prétendu mérite, puisque l'on sait qu'il n'y a pas de mérite, on l'appelle donc le mérite. Pour le prétendu Fruit de rétribution, puisque l'on sait qu'il n'y a pas de Fruit de rétribution, on l'appelle donc le Fruit de rétribution. C'est difficile à expliquer. Cependant, le révérend maître Lu sait quel en est le sens, et où se trouve la Vérité. C'est justement parce qu'il a compris le cœur et obtenu l'Éveil. Quand vous aurez compris le cœur et pénétré dans la nature de bouddha, alors seulement vous pourrez enseigner le *Soutra du Diamant*. Si vous n'avez pas compris

le cœur, ni pénétré dans la nature de bouddha, et si vous enseignez le *Soutra du Diamant*, vous abaisserez la véritable signification du *Soutra du Diamant*.

Ce sont nous, les Chinois, les personnes de l'ethnie Han qui aimons le plus le *Soutra du Diamant* et le *Soutra du Cœur*. Bien des gens les gardent en leur cœur, ils les transcrivent, les consignent ; c'est très bien. Le révérend maître Lu demande aussi à tout le monde de faire le don et aussi de pratiquer les bonnes œuvres. Faire le don et pratiquer les bonnes œuvres, je ne dis pas de ne pas le faire. C'est effectivement une étape, une phase. Quand on arrive à l'état le plus haut, là où le *vajra* (le Diamant) détruit tout. Je le dis à tout le monde, même le dharma du bouddha est détruit. Le Bouddha a bien indiqué dans le *Soutra du Diamant* que « Ceux qui savent que les nombreuses réalités du dharma sont comparables à un radeau se détachent de l'idée même de ces réalités, et à plus forte raison de l'idée que ces réalités sont irréelles. » Il faut se détacher du dharma du bouddha, sans parler de ce qui n'est pas au dharma. Cette étape est l'état culminant. Ainsi, personne ne comprend le *Soutra du Diamant*, et ceux qui peuvent enseigner le *Soutra du Diamant* sont certainement ceux qui ont compris le cœur et ont pénétré dans la nature de bouddha. Ceux qui ont obtenu la Vérité du Tathâgata ont seulement la capacité d'enseigner le *Soutra du Diamant*.

Quand on parle de Hévajra, l'important est de faire apparaître un facteur conditionnant. Si vous avez une affinité prédestinée avec Hévajra, si vous avez reçu l'onction de Hévajra, vous aurez le Fruit de vacuité de la sagesse de Hévajra. La « vacuité de la sagesse » est très importante, c'est ce que dit le *Soutra du*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

*Diamant.* Au début, vous devez avoir un facteur conditionnant avec le dharma du bouddha. Si vous avez reçu l'onction de la déité d'élection, vous aurez des connaissances sur le dharma du bouddha, vous pourrez enfin pratiquer le dharma du bouddha. Le moment venu, vous obtiendrez la force dharmique du dharma du bouddha. Finalement, vous recueillerez le Fruit de vacuité de la sagesse, et la vacuité de la sagesse, c'est précisément le *Soutra du Diamant*.

Le 24 juillet 2021, la True Buddha Foundation<sup>1</sup>, le temple Ling Shen Ching Tze<sup>2</sup>, le Rainbow Temple<sup>3</sup> et le Taiwan Lei Tsang Temple<sup>4</sup> ont demandé ensemble au roi dharmique, le bouddha vivant Lian-sheng, d'enseigner le roi des soutras, le *Soutra du Diamant*. C'est ce facteur qui conditionne l'édition de ce livre : « Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu, enseigne le *Soutra du Diamant* ».

---

<sup>1</sup> L'adresse : 17110 NE 40th Court, Redmond, WA 98052, U.S.A.

<sup>2</sup> L'adresse : 17012 NE 40th Court, Redmond, WA 98052, U.S.A.

<sup>3</sup> L'adresse : 14310 476th Ave SE, North Bend, WA 98045, U.S.A.

<sup>4</sup> L'adresse : No. 100, Lian-sheng Lane, Shan-jiao Village, Tsao-tun Township, Nan-tou County, 54264, Taiwan, R.O.C.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

Avant-propos

**Qui est l'auteur du  
« Soutra du Diamant » ?**

Le 24 juillet 2021

Aujourd'hui, j'ai regardé le texte, il comporte deux sujets : le premier, c'est de demander l'enseignement du *Soutra du Diamant*. En fait, personne ne donne le cours sur *Les Voies et les Fruits*, parce qu'il est difficile à enseigner. Bien des gens professent le *Soutra du Diamant*, bien des maîtres officiants en parlent ; je trouve que le sens du *Soutra du Diamant* est plus difficile à décrire que celui de *Les Voies et les Fruits*. Bien des gens enseignent le *Soutra du Diamant*, ils sont tous à l'école maternelle... On ne peut pas dire qu'ils sont tous au *kindergarten* ou qu'ils sont des *kindergarten babies*. En réalité, le *Soutra du Diamant* est un or sublime, un diamant ultime, il est un livre canonique absolument grandiose ! Très peu de gens peuvent saisir le sens capital de ce soutra, c'est la raison pour laquelle je vais commencer à enseigner le *Soutra du Diamant*.

Bien des gens donnent des cours de *Soutra du Diamant*, comment l'enseignent-ils ? Ils décrivent d'abord le *Vajracchedikâ Prajñâpâramitâ Soutra*, ensuite, ils parlent du traducteur, le maître du Tripitaka, Kumârajîva<sup>1</sup>, de l'époque de Yao Qin<sup>2</sup>. Pour la traduction, je vais vous dire une vérité : ce soutra, c'est le bouddha Sâkyamuni qui l'a enseigné. Alors qui l'a écrit ? Qui est son auteur ? Qui est l'auteur ? La plupart des livres ne le mentionnent pas... Dans les livres canoniques du bouddhisme exotérique, il y a le traducteur, Kumârajîva. C'est lui qui l'a traduit. Kumârajîva a traduit le *Soutra du Diamant*. Mais qui est l'auteur ? Non, il n'y a pas d'auteur. C'est le cas pour la plupart des livres canoniques du bouddhisme exotérique. Ces livres canoniques sont presque tous comme ça, il n'y a pas d'auteur, il

---

<sup>1</sup> 344-413.

<sup>2</sup> Le Qin postérieur, 384-417.

n'y a que des traducteurs.

Les livres canoniques du bouddhisme tantrique sont différents. L'avez-vous remarqué ? Les livres canoniques du bouddhisme tantrique sont écrits par leur auteur, et il y a des traducteurs. Qui a écrit ce livre ? *Les Voies et les Fruits*, Mahasiddha Virupa est son auteur ; pour sa traduction, il y a aussi des traducteurs. Les livres canoniques du bouddhisme tantrique sont aussi très nombreux, ils ont tous leur auteur. Qui les a composés ? Tsongkhapa a écrit *Sngagrim Chenmo* (« Le Grand Exposé des tantras »), *Lamrim Chenmo* (« Le Grand Livre de la progression vers l'éveil »)... *Les Cinq Grands Traités*<sup>1</sup> ont tous des auteurs. Ce n'est pas Maitreya qui les a écrits. *Le Traité de la Vérité du Milieu* et *Wei Shi Lun* (« De l'établissement du rien-que-conscience ») ont chacun leurs auteurs. Asanga et Vasubandhu faisaient rayonner le rien-que-conscience ; quant à la *Vérité du Milieu*, il y a Nâgârjuna et Arya-deva. Ces ouvrages ont leurs auteurs. Seulement, les livres canoniques du bouddhisme exotérique n'ont pas d'auteur, il n'y a que des traducteurs. L'avez-vous remarqué ? Est-ce vous qui l'avez découvert ? Chaque livre canonique du bouddhisme tantrique a son auteur, ses traducteurs ; ceux du bouddhisme exotérique ne sont pas du tout signés, ils n'ont pas d'auteur. C'est une question qui mérite d'être examinée.

Évidemment, ce sont des enseignements du bouddha Sâkyamuni. C'était en Inde. Pendant que le bouddha Sâkyamuni

---

<sup>1</sup> Les cinq principaux traités de Yogâcâra : *Abhisamaya-alankâra*, dont l'auteur est Asanga ; *Abhidharma-kosa*, dont l'auteur est Vasubandhu ; *Vinaya-sûtra*, dont l'auteur est Gunaprabha ; *Pramânavarttikakârîka*, dont l'auteur est Dharmakîti ; *Madhyamakâvatâra*, dont l'auteur est Candrakîrti.

enseignait en haut, si quelqu'un notait en bas son discours, c'était un comportement impoli, c'était une action qui manquait de politesse. C'est une conduite impolie dans le temps ancien de l'Inde. Par exemple, lorsque le bouddha Sâkyamuni tenait un discours dharmique, un disciple s'affairait en bas à prendre des notes, pour enregistrer les discours du maître, c'était une chose inadmissible. C'est pourquoi il y a eu la prétendue première assemblée, la deuxième assemblée, la troisième assemblée, la quatrième assemblée. Cela signifie que, d'après ce qu'ils avaient entendu, ils avaient pensé que c'étaient des discours bien prononcés, à l'époque, par le Bouddha, ils les avaient donc notés, puis les avaient compilés. La plupart des livres canoniques sont faits de cette manière.

Le vénérable Ananda possédait une bonne mémoire, il pouvait mémoriser tout ce qu'il avait entendu, il pouvait l'exposer. Les disciples ont dit que ces propos avaient réellement été prononcés par le Bouddha, puis ils les ont consignés. Mais, chez les gens d'aujourd'hui, qui posséderait une telle mémoire extraordinaire ? Je me suis dit que le révérend maître Lu enseignait le dharma depuis un bon moment, j'ai même oublié ce que j'ai enseigné, j'ai oublié beaucoup de choses dont j'ai parlé. Parmi vous tous qui êtes présents, qui serait capable de mémoriser complètement les discours dharmiques que le révérend maître a prononcés depuis le début jusqu'à aujourd'hui ? Y a-t-il une personne ou non ? S'il y en a une, vous êtes donc Ananda du temps passé.

Où ai-je enseigné le dharma pour la première fois ? Au quartier T'ou pien-k'eng, dans la ville de T'ai-chung. À l'époque, après avoir nagé, je me suis rhabillé et suis monté sur un château

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

d'eau. J'ai enseigné le *Soutra du Lotus* sur le château d'eau. Qui était là ? Oh ! Vous voyez ! C'est Lian-shih et Lian-chu, deux personnes, ce sont de vieux disciples. Avez-vous y fait de la natation ? À l'époque, après l'examen d'un feng-shui, je me suis rendu au quartier T'ou pien-k'eng, à T'ai-chung, pour nager dans un fleuve. J'aime faire de la natation, tout le monde m'a suivi et a aussi fait de la natation. Après la nage, j'avais encore le temps, je suis donc monté sur le château d'eau, je me suis assis dessus et j'ai enseigné le *Soutra du Lotus*. À partir de ce moment-là jusqu'à maintenant, qui serait capable de mémoriser tous mes enseignements du dharma ? Ou bien, depuis votre prise de refuge, vous souvenez-vous de tous les mots prononcés par le révérend maître Lu ? Si c'est le cas, ce sera certainement l'incarnation d'Ananda. Ah ! c'est vraiment très difficile ! Par conséquent, cet enseignement est évidemment fort extraordinaire, extrêmement rare.

Mon discours dharmique s'arrête là pour aujourd'hui.  
*Om Mani Padme Hum.*

Les coordonnées de l'auteur  
Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu  
17102 NE 40th Ct.  
Redmond, WA. 98052  
U. S. A.



Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

# **Discours 1**

## **Le sens véritable du *Soutra du Diamant***

Le 25-07-2021

Maintenant, je vais commencer à parler du *Soutra du Diamant*. Aujourd'hui, je parle seulement du mot « Diamant ». Qu'est-ce que le diamant ? Avez-vous regardé le film « King Kong<sup>1</sup> » ? Oui, c'est le King Kong (en prononciation chinoise, *Jin-gang*). Ce King Kong est un gorille géant. C'était un film du gorille. Ce King Kong n'est pas le Diamant. En Inde ancienne, le prétendu *vajra* (ou le pilon de diamant) est une arme. Dans un temps ancien, c'était une arme de guerre. L'arme utilisée dans les guerres entre les pays était appelée le *vajra*. Alors, qu'est-ce que le *vajra* ? (Le révérend maître Lu a pointé son doigt sur l'image d'un pilon de diamant brodé à la machine sur son vêtement.) Il est brodé à cet endroit. (Le révérend maître Lu a levé un pilon de diamant.) Celui-ci est le *vajra*. C'est une arme utilisée en Inde dans le temps ancien. En fait, elle est solide, inaltérable. À quoi sert cette arme ? Elle est destinée à détruire toutes les choses. Elle peut détruire les ennemis, les supprimer. L'usage de cette arme était l'élimination des ennemis.

Le mot *vajra* renferme plusieurs significations. On peut dire que ceci est le *vajra*, ce signe est le *vajra*, il symbolise l'inaltérabilité. Il est inaltérable, et il est capable de détruire toutes les choses. Puisqu'il est très solide, il peut tout briser. On tient le pilon de diamant de cette manière. On le prend avec le *mudrâ* de la Colère. En ce qui concerne le *vajra* courroucé, notre école du Vrai Bouddha possède Mahâbala (ou le Protecteur de diamant de la grande puissance), Mahâbala qui détruit le tout. Le protecteur dharmique du grand ciel s'appelle aussi Mahâbala, son autre appellation étant Mahâbala. Le protecteur dharmique du grand

---

<sup>1</sup> « *Jin-gang* » est la prononciation chinoise du mot « King Kong » et aussi celle du mot « diamant ».

ciel est précisément Mahâbala. Vous pouvez aller voir les informations sur Mahâbala.

Bien des gens ne connaissent pas le *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra*. Quel est le sens de ce titre ? Le nom simple de ce soutra a déjà décrit la signification du *Soutra du Diamant*. Détruire le tout, c'est le *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra*, par abréviation, le *Soutra du Diamant*, qui détruit tout, détruit toutes les choses quelconques. Ainsi, lorsque le patriarche Bodhidharma a enseigné le dharma, il est monté et s'est assis sur son siège dharmique, il a ensuite donné une tape : « Bon ! L'enseignement du dharma est terminé. » Puis, il est descendu de son siège. Je parle aujourd'hui du *Soutra du Diamant*, j'ai déjà terminé mon discours, parce qu'il n'y a rien à dire. Tout est détruit, y a-t-il encore quelque chose à raconter ? Ce n'est pas nécessaire d'en parler. Même le dharma est détruit, quel dharma y a-t-il alors à enseigner ?

Personne ne l'enseigne de cette façon. Personne ne parle du *Soutra du Diamant* de cette manière. Ah ! tout le personnel enseignant n'arrête pas d'en parler, les auditeurs sont apathiques, qu'ont-ils compris finalement ? Si on parle aujourd'hui du *Soutra du Diamant*, c'est justement pour parler de son essentiel. Détruire le tout, c'est l'essentiel du *Soutra du Diamant*. Il détruit tous les dharmas, il détruit même le dharma du bouddha. Réfléchissez un peu, réfléchissez avec votre cerveau, si vous êtes déjà devenu un bouddha, je vous demande si vous êtes déjà devenu un bouddha, si vous êtes le bouddha Adharma, le bouddha Vairocana, le bouddha Amitâbha, le bouddha de la médecine, le bouddha Aksobhya, le bouddha Ratnasambhava ou le bouddha Amoghasiddhi, pratiquez-vous encore le dharma tous les jours ?

Voulez-vous ou non pratiquer le dharma ? Le voulez-vous ou non ? Mais oui, l'absence de pratique. Vous n'avez pas besoin de pratiquer, le dharma du bouddha peut être délaissé. Vous êtes déjà devenu un bouddha, l'absence de pratique est donc la pratique, la pratique est donc l'absence de pratique. Le *Soutra du Diamant*, c'est la destruction de tout, c'est la réussite de la pratique. J'ai donné cette explication, il est certain que vous comprenez clairement. Si vous atteignez l'état de bouddha, avez-vous encore pratiqué le *homa* ? Si vous êtes devenu un bouddha, le pratiquez-vous encore ? À qui faites-vous l'oblation ? Quelle déité d'élection n'est pas vous ? Si vous êtes devenu un bouddha et que vous continuez à pratiquer le *homa*, à qui faites-vous l'offrande ? Aux êtres humains ? À qui ? Il n'est pas nécessaire de faire l'offrande. Vous êtes un *arhant*, c'est normal que vous receviez les offrandes, plutôt que d'aller faire l'oblation. L'explication ainsi donnée, avez-vous compris oui non ?

Qu'est-ce que la *prajñâ-pâramitâ* ? La *prajñâ*, nous le savons, c'est la sagesse, elle ne se réfère pas à l'intelligence, c'est la sagesse du bouddha, elle n'est pas la connaissance du monde terrestre, ni l'intelligence de ce bas monde. Non, elle n'est pas l'intelligence du monde humain. Elle n'appartient pas au savoir de ce bas monde, elle est le savoir qui permet de se détacher du monde terrestre. Ce mot *prajñâ* est la sagesse qui permet de se détacher de ce bas monde. Lorsque la sagesse est complète et parfaite, on atteint alors l'état de vacuité, tout est balayé et purifié.

La *prajñâ*, jadis, on disait souvent la *prajñâ-pâramitâ*, la *prajñâ*. Le véhicule de la *prajñâ* est au Grand Véhicule, qui est

vaste, sans bornes. La signification du *vajra*, c'est le Grand Véhicule, vaste, sans bornes, qui détruit toutes les sagesse sublimes du Tathâgata. La signification de ce soutra se trouve là. La destruction de toutes les sagesse, la *prajñâ* vaste et sans bornes, c'est ce livre canonique. Vous notez : détruire toutes les sagesse, le livre canonique vaste et sans bornes. Mon explication est différente de celle d'autrui. Quand vous lisez les interprétations des autres, il n'est pas certain qu'elles soient ainsi données. Certains individus l'ont interprété ainsi : puisque le *vajra* est solide, ils ont dit qu'il est la sagesse inaltérable. Le livre canonique vaste et sans bornes, la sagesse inaltérable. Le livre canonique vaste et sans bornes. La *prajñâ* est appelée le Véhicule de la *prajñâ*, autrement dit, le Grand Véhicule. Le Véhicule de la *prajñâ* est le Grand Véhicule. « Qu'avez-vous appris ? » « J'étudie le Grand Véhicule, autrement dit, le Véhicule de la *prajñâ*. » Le Petit Véhicule est le *small* Véhicule, le Véhicule est petit comme un *small potato*. La sagesse inaltérable, le soutra vaste et sans bornes. Le soutra portant la sagesse inaltérable permet d'atteindre l'autre rive. Ou bien, on peut dire que le soutra grandiose, vaste, sans bornes, détruit toutes les sagesse et permet d'obtenir le Fruit de bouddha. Le Fruit, c'est le Fruit de bouddha, ce n'est pas le pays<sup>1</sup>. On peut donner ainsi l'explication.

En fait, la *pâramitâ*<sup>2</sup>, en avez-vous mangé ? Les fruits du jaquier sont appelés *po-lo-mi*. Savez-vous où ils sont produits ? En Asie du Sud-Est. Il y a des *po-lo-mi* en Asie du Sud-Est. Sont-

---

<sup>1</sup> Les mots chinois « fuit » et « pays » sont des homophones.

<sup>2</sup> Le mot « *pâramitâ* » et le fruit du jaquier sont des homophones, dont la prononciation chinoise est *po-lo-mi*.

ils délicieux ? Je ne les aime pas trop. Vous dites qu'ils sont délicieux, je n'aime pas les manger, car ils ont une odeur bizarre. Le *Prajñâ-pâramitâ-Sûtra*, vous connaissez maintenant ce nom. J'ai parlé alors aujourd'hui de ce nom. Le *vajra*, c'est l'inaltérabilité et aussi la destruction. La *prajñâ*, c'est la sagesse. La *pâramitâ* a beaucoup de significations : la vastitude, sans bornes, pour atteindre l'autre rive, pour réaliser le Fruit de bouddha. Pour ainsi dire, ce livre canonique est très long.

En ce qui concerne le traducteur, c'était le maître du Tri-pitaka, Kumârajîva, de la dynastie Yao Qin. Pour le traducteur lui-même, vous regardez sur votre téléphone mobile, vous pouvez y trouver des documents sur lui, et vous le comprendrez. Je n'ai pas besoin d'en parler. Évidemment, il était Indien. Hé ! Était-il Indien ? Oui ou non ? Il était Indien. Est-il possible qu'il soit Chinois, qu'il ait immigré en Inde, puis qu'il soit revenu d'Inde ? Il semble qu'un moine soit dans ce cas. Oui, Shri Shingha. Le maître de Padmasambhava, Shri Shingha. Il était Chinois, il avait immigré en Inde pour apprendre le dharma du bouddha. Plus tard, Padmasambhava le vénérait et le reconnaissait comme maître. Le maître de Padmasambhava était un Chinois qui avait immigré en Inde en devenant un Indien. Ensuite, il avait transmis le dharma à Padmasambhava. Padmasambhava est un Indien. Avez-vous entendu cela ? Shri Shingha était un Chinois, il avait immigré en Inde, puis il était devenu un Indien, et ensuite, il avait transmis le dharma à Padmasambhava.

Bon, c'est tout pour aujourd'hui.

*Om Mani Padme Hum.*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

## **Discours 2**

# **La relation entre le *Soutra du Diamant*, la méthode de la Roue du temps et la méthode de l'oblation du corps**

31-07-2021

Le *vajra* (le Diamant) est une arme utilisée en Inde ancienne. Le Véhicule du Diamant signifie l'inaltérabilité, comme le *vajra*. Ceci est un *vajra*. Ceci est une arme de l'Inde ancienne, elle est inaltérable. Vous n'y croyez pas ? Il est inaltérable. Vous allez le prendre et le lancer contre le mur, il ne casse pas non plus. Il est comme ça. Vous le laissez tomber par terre, il ne se brise pas non plus, il reste toujours comme ça. C'est une arme de l'Inde ancienne. Elle symbolise le Véhicule du Diamant. L'arme de l'Inde ancienne, l'utilisation de cette arme symbolise l'inaltérabilité de ce soutra, c'est le Soutra du Diamant. Quelle est l'utilisation de cette inaltérabilité ? C'est pour détruire toutes les choses, et c'est aussi le Soutra du Diamant.

Le *Soutra du Diamant* est un livre canonique qui utilise la sagesse inaltérable pour détruire toutes les choses et obtenir un succès de la pratique. J'ai déjà expliqué le titre du *Soutra du Diamant*. Ce soutra peut détruire tout et permet d'obtenir le succès de la pratique par la sagesse, la *prajñâ* est la sagesse, et ce qui ressemble à un diamant inaltérable, c'est le *Prajñâ-pâramitâ-Sûtra*. Un très grand succès de la pratique, le plus grand succès de la pratique, la réussite suprême de la réalisation, c'est la *pâramitâ*. Elle représente le Grand Véhicule. Le Véhicule de la Pâramitâ représente le Grand Véhicule. La *pâramitâ* représente la réussite suprême de la réalisation. Donc, ce soutra peut détruire tout et permet d'obtenir la réussite suprême de la réalisation par la sagesse qui ressemble à un diamant inaltérable. L'explication ainsi donnée est bien claire.

Je vais vous dire, à travers ce soutra, il m'a fait me souvenir de Kalachakra. Qui s'est transformé en Kalachakra ? Le bouddha Sâkyamuni s'est transformé en Kalachakra. En Inde du



Sud, dans l'Amaravati Stûpa, le bouddha Sâkyamuni a transmis les méthodes de Kalachakra au roi Suchandra, roi de la terre sainte Shambhala. Que signifie la Roue du temps ? La Roue gigantesque du temps tourne, aucun objet n'est inaltérable. La maison, la vie de l'immeuble Chen-fo-mi-yüan<sup>1</sup> sera-t-elle plus longue ou celle du révérend maître Lu sera-t-elle plus longue ? La durée de vie de l'immeuble est plus longue, n'est-ce pas ? Certaines maisons existent depuis cent ans, deux cents ans, plusieurs sont même centenaires. Elles sont devenues des maisons très anciennes, des châteaux, et elles continuent à exister. Mais est-ce qu'elles subiront la destruction ? Oui, parce qu'elles auront vécu longtemps. Kalachakra est précisément la Roue gigantesque du temps, qui détruit tout, anéantit tout. C'est le sens de la Roue du temps, la signification de Kalachakra.

Vous avez entendu Kalachakra. Le véritable sens de Kalachakra, c'est que « la Roue gigantesque du temps tourne, il n'existe plus rien ». La voiture peut-elle tomber en panne ? Oui, elle peut tomber en panne. La maison peut-elle tomber en ruine ? Oui, elle peut tomber en ruine. Le corps humain peut-il se détériorer ? Il peut se détériorer. Comment va-t-il de mal en pis ? Le temps le renverse. Vous êtes né, un bébé, ensuite un garçon, un adolescent, un jeune homme, un adulte, à la force de l'âge, ensuite un vieillard, puis vous êtes mort. Votre corps est donc détérioré. Qu'est-ce qui le détériore ? La Roue du temps. Le temps. Dans le temps. Nous avons appris la physique, elle a démontré que sept cent millions d'années auparavant, la Terre avait déjà subi sept fois l'orogénèse, autrement dit, les montagnes se sont

---

<sup>1</sup> L'adresse : 17102 NE 40th CT., Redmond, WA 98052-5479, U.S.A.

transformées en champs de mûriers et les champs de mûriers en montagnes<sup>1</sup>. La vaste mer est devenue la montagne, la montagne est devenue la mer, la mer est redevenue la montagne. Toutes les choses ont été détruites. Dans le temps, rien n'existe, autrement dit, tout est balayé. Kalachakra balaye aussi le tout.

En outre, vous rappelez-vous le nom tibétain du patriarche Bodhidharma lorsqu'il est arrivé au Tibet ? Quand il est arrivé au Tibet, il s'appelait Padampa Sangye. Quelle méthode Padampa Sangye a-t-il transmise à Machig Labdrön ? C'est la méthode de l'abnégation de son corps — la méthode d'oblation du corps. La méthode de l'abnégation du corps est une méthode de rupture. Pour le cassage, qu'est-ce que la méthode de rupture ? La destruction ! Trancher son propre cou. Chez un Samouraï, s'il se fait *hara-kiri*<sup>2</sup>, il meurt. Il possède trois armes : un sabre long, un sabre de taille moyenne, un couteau court. À quoi sert le couteau court ? S'il est en échec, il se fait donc *hara-kiri*. C'est l'esprit du code du Samouraï. Il se suicide en s'ouvrant le ventre. S'ouvrir le ventre, qu'est-ce que s'ouvrir le ventre ? Comment cela s'appelle-t-il en langue japonaise ? En langue japonaise, *Japan language*, je me souviens qu'il ressemble à せつぷく<sup>3</sup>. Je ne comprends plus. Mon père avait souvent parlé de se suicider en s'ouvrant le ventre. Comment prononcer en japonais « s'ouvrir le ventre » ? J'ai l'impression que mon père en avait parlé, je l'ai entendu, mais je l'ai oublié. せつぷく. Comment ? せつぷく. C'est vrai. Est-ce vrai ? *Is it true ? Not kidding ?* せつぷく. Vous voyez, je m'en souviens encore, mon père avait souvent

---

<sup>1</sup> Les vicissitudes des choses de ce bas monde.

<sup>2</sup> S'ouvrir le ventre par soi-même.

<sup>3</sup> Sa prononciation est *sep-pu-ku*.

parlé de せつぷく . Mon père avait pris un ぼっけん, un sabre en bois, un *bokken* de Samouraï, très épais, très gros, et m'avait frappé jusqu'à ce que le bois se soit cassé. Ouah ! C'était vrai. C'est pourquoi le révérend maître Lu avait les os de cuivre et le corps de fer. Paf ! le ぼっけん japonais était donc cassé.

La Roue gigantesque du temps est une méthode de rupture. Celle que le patriarche Bodhidharma a transmise à Machig Labdrön était exactement la méthode de rupture ! Le cou tranché et soi-même sont entièrement donnés en offrande à tous les bouddhas des dix orientations, à tous les bodhisattvas et aux êtres des Six Voies<sup>1</sup>. Faire l'offrande de tout son corps, c'est l'esprit de l'oblation et du renoncement. En tant que pratiquants de la perfection, nous devons avoir cet esprit pour pouvoir réussir la pratique.

Vous écoutez aujourd'hui mon enseignement du *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra*, vous devez garder à l'esprit de rompre avec le tout ! Il ne faut pas garder le bien dans votre cœur, il ne faut pas non plus y garder le mal. Ne prenez pas le bien et le mal dans votre cœur, ne prenez pas toutes les choses, grandes, moyennes et petites, dans votre cœur. Ainsi, tout est balayé. À cause d'un propos qui vous rend triste pendant trois jours ; ah ! ça ne le mérite pas ! Vous êtes un pratiquant de la perfection, il ne faut pas jeter ces poubelles dans votre corps, il faut vider toutes les poubelles de votre corps ! L'argent, le travail, l'amour,

---

<sup>1</sup> La voie du Deva, la voie de l'Humanité, la voie de l'Asura, la voie de l'Enfer, la voie de l'Esprit affamé et la voie de l'Animalité.

l'affection familiale, les Sept Objets Précieux<sup>1</sup> et les Huit Trésors<sup>2</sup>, y compris votre propre corps, il faut les balayer tous, bien proprement. C'est justement ainsi qu'est le *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra*.

Avez-vous compris ce livre canonique ? Un seul propos vous rend déjà triste pendant plusieurs jours, ou à cause d'un tout petit événement, vous ne venez plus. « Moi, vieil homme, je ne reviens plus, je ne monte plus sur le siège dharmique pour enseigner le dharma ! » Ah ! *bē-sóng*<sup>3</sup> ! Est-ce que je peux ? Chaque événement est un bon événement. J'ai déjà dit : « Tout est le plus bel arrangement ! » Pour cela, ah ! l'événement existe encore ; le plus bel arrangement est aussi un événement. Il faut même retirer le plus bel arrangement. Mon enseignement du *Soutra du Diamant* est différent des autres. Pour l'explication du seul titre du *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra*, je l'ai déjà fait pendant si longtemps.

Vous comprenez le *Soutra du Diamant*. Ah ! vous le récitez tous les jours. Le *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra* :

« Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bouddha séjournait à Shrâvastî, dans le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada. Autour de lui s'étaient réunie une grande assemblée de mille deux cent cinquante bhiksus. Ce jour-là, à l'heure dite pour les aumônes, le Bienheureux ceignit sa robe, revêtit son châle de moine, prit son bol à aumônes et entra dans la grande cité de

---

<sup>1</sup> Ce sont l'or, l'argent, l'agate, le tridacne (ou le bénitier), la lazurite, la perle rouge et l'ambre.

<sup>2</sup> Les huit objets de bon augure : le parasol précieux, le poisson doré, la vase précieuse, la fleur de lotus, la conque de *dharm*a, les nœuds de bon augure, la bannière excellente, la Roue de la Loi.

<sup>3</sup> En langue taïwanaise, il signifie le mécontentement.

Shrâvastî, allant de maison en maison pour mendier de la nourriture. Une fois sa subsistance recueillie, il revint au monastère. Après le repas, il posa son bol à aumônes, rangea sa robe monastique, se lava les pieds, prépara son siège et s'assit. »

Vous le récitez tous les jours, mais savez-vous ce que c'est que le *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra* ? C'est la Roue du temps, c'est la méthode de rupture, c'est rompre avec le tout ! Qu'est-ce que l'amour ? Un salaud ! Ah ! vraiment, tout n'est qu'un moment ! Ne savez-vous pas ? Ah ! cela ne dure qu'un moment. Vous avez de l'amour en ce moment, mais si vous êtes mort, avez-vous encore le prétendu amour ? Si vous êtes mort, avez-vous encore de l'or, de l'argent, de la richesse ? Si vous êtes mort, avez-vous encore la voiture, la maison ? Si vous êtes mort, vous n'avez même plus le corps charnel. Si vous souhaitez le succès de la réalisation, il faut balayer bien proprement toute votre enveloppe charnelle.

Eh bien, le travail, l'amour, le destin, le feng-shui, l'astrologie... En réalité, le Bouddha a dit que tout cela était un salaud ! Le Bouddha n'aimait pas ces choses-là. Sâriputra, le premier en sagesse des disciples du Bouddha, connaissait bien le feng-shui. Ayant séjourné en ce bas monde, il n'utilisait que des méthodes terrestres pour porter secours aux êtres vivants. En fait, cela était inutile. J'ai parlé aujourd'hui du *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra*, je vais vous l'expliquer encore plus clairement : il y a un rapport avec la méthode de Kalachakra ! La Roue gigantesque tourne, rien n'existe derrière elle. Il y a un rapport avec la méthode d'oblation du corps ; si l'homme meurt, il n'a plus rien. Je n'en ai donné qu'un aperçu, tout ce qui est mondain n'existe plus. Après la mort de l'homme, eh bien, tout ce qui est

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

au monde n'existe plus ! Quelle que soit l'affection familiale, quel que soit l'amour, quel que soit le sentiment, même vous, Piano, vous n'existerez plus ! (Le révérend maître Lu a pointé du doigt l'*âcârya* Lian-ch'in et Sakura<sup>1</sup>). L'*âcârya* Lian-ch'in s'appelle Piano, l'enseignante dharmique Lian-Ying s'appelle Sakura. À vrai dire, rien n'existera, Sakura, les fleurs de cerisier n'existeront plus.

---

<sup>1</sup> La fleur de cerisier.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

## **Discours 3**

# **Chapitre I**

## **Le facteur conditionnant la cérémonie**

Le 01-08-2021

Bon, maintenant on parle un peu du *Soutra du Diamant*. Le thème principal à aborder est le « Chapitre I – le facteur conditionnant la cérémonie ». Pour ce *Soutra du Diamant*, lorsque le bouddha Sâkyamuni voulait enseigner le *Soutra du Diamant*, il existait effectivement des conditions. Maintenant, je vais parler de sa première condition. Premièrement, il fallait une personne qui enseigne ce soutra. Qui était le protagoniste ? C'était le bouddha Sâkyamuni. Qui étaient les auditeurs ? Qui était le questionneur ? Pour la majeure partie des soutras, lorsque le bouddha Sâkyamuni enseignait le soutra, c'était à la façon de question-réponse. Parmi ses disciples, si quelqu'un posait des questions, le bouddha Sâkyamuni enseignait alors un soutra d'après ces questions. Ce questionneur, qui était le second rôle, était Subhûti. Où se situait la scène ? C'était dans le Jetavana-vihâra. Le bouddha Sâkyamuni habitait trois endroits importants : le premier, une grotte dans la montagne Grdhakûta-parvata — une grotte au Pic des Vautours ; le deuxième, Kalandaka Venuvana-vihâra<sup>1</sup> ; le troisième, le Jetavana-vihâra. Dans la vie du bouddha Sâkyamuni, le Bouddha habitait ces trois endroits : une grotte au Pic des Vautours, le monastère du Bosquet des Bambous et le monastère Jetavana.

À propos du facteur conditionnant, c'est parce qu'il y a une personne qui pose des questions. Qui est le questionneur ? C'est Subhûti qui a posé les questions. Pourquoi Subhûti a-t-il posé les questions ? Parce qu'il s'agit du *Vajracchedikâ-prajñâ-pâramitâ-Sûtra*. Subhûti est l'un des dix grands disciples<sup>2</sup> du

---

<sup>1</sup> Le monastère du Bosquet des Bambous.

<sup>2</sup> Sâriputra, Maudgalyâyana, Mahâkâsyapa, Subhûti, Pûrna, Kâtyâyana, Aniruddha, Upâli, Râhula, Ānanda.



Bouddha, il est le premier en compréhension de la vacuité, c'est lui qui comprend le mieux la vacuité, c'est donc lui qui pose les questions. Sâriputra est le premier en sagesse des disciples du Bouddha, Maudgalyâyana le premier en pouvoir surnaturel. C'est à Subhûti, qui comprend le mieux la vacuité, de poser les questions. La plus grande partie du soutra répond aux questions de Subhûti.

Concernant le facteur conditionnant la cérémonie, comme ce que nous avons dit, lorsqu'une assemblée se réunit, il y a toujours un enseignant du soutra, des auditeurs, un lieu. Il y a des personnages, un lieu, des questions, des réponses — le déroulement des réponses aux questions, il y a le temps (c'était au moment où le Bouddha séjournait au Jetavana-vihâra). C'est de cette façon que l'on explique le facteur conditionnant la cérémonie.

À l'époque, le bouddha Sâkyamuni monta dans le ciel Trayastrimsa pour enseigner le *Soutra des vœux fondamentaux du bodhisattva Ksitigarbha*<sup>1</sup> à sa propre mère, la reine Mâyâ. Le bouddha Sâkyamuni disparut pendant un court laps de temps, puis il revint tout à coup. La moniale Utpalavarnâ était la plus belle parmi les *bhiksuni* du *sangha*<sup>2</sup>, elle était la plus belle dans le *sangha* et, à cause de cela, beaucoup de moines partirent avec elle. Utpalavarnâ était la plus belle *bhiksuni*, beaucoup de moines s'en allèrent avec elle. Utpalavarnâ se rendit devant le Bouddha, elle dit : « Je suis la première à accueillir le retour du Vénérable du Monde. » Le bouddha Sâkyamuni dit : « Non, ce n'est pas vous. » Elle dit : « Manifestement, je suis la première,

---

<sup>1</sup> *Ksitigarbha bodhisattva Pûrvapranidhâna Sûtra*.

<sup>2</sup> La communauté spirituelle des moines et des moniales bouddhistes.

pourquoi dites-vous que je ne le suis pas ? » Le bouddha Sâkyamuni dit : « Une personne est arrivée plus tôt que vous. » Elle dit : « Je ne l'ai pas vue. Je suis bien la première arrivée ; moi, Utpalavarnâ, je suis arrivée la première. Pourquoi dites-vous qu'il y a encore une autre personne ? Il n'y a personne à mes côtés, je suis la première venue accueillir le Vénérable du Monde. » Le bouddha Sâkyamuni dit : « Une personne est arrivée plus tôt que vous, et cette personne est justement Subhûti. »

Lorsque Subhûti fut informé que le bouddha Sâkyamuni était sur le point de revenir du ciel Trayastrimsa, il s'apprêta à aller l'accueillir. Il se leva, mais s'assit aussitôt. C'était la méditation assise. Sa pensée alla accueillir le bouddha Sâkyamuni. Le Bouddha le sut tout de suite : « Le premier venu m'accueillir est le vénérable Subhûti. » Sans apparence, il alla accueillir le bouddha Sâkyamuni, Utpalavarnâ alla l'accueillir avec son apparence, mais le premier arrivé était Subhûti. Donc, on avait ici deux protagonistes : l'un était le bouddha Sâkyamuni qui enseignait le soutra ; l'autre était Subhûti qui posait les questions. Pour ce *Soutra du Diamant*, c'est parce qu'il y avait ces deux protagonistes que le *Soutra du Diamant* est apparu. Voilà « le premier chapitre, le facteur conditionnant la cérémonie », je n'ai parlé que de ce titre aujourd'hui.

Mais oui, pour le facteur conditionnant, il faut avoir un lieu ; c'était à Jetavana-vihâra. Il faut avoir des protagonistes ; Subhûti posait les questions, le bouddha Sâkyamuni répondait aux questions. Il faut avoir le déroulement de l'événement ; combien de personnes se trouvaient à Jetavana-vihâra ? C'était l'origine du facteur conditionnant la cérémonie. Et le temps ? C'était plus de deux mille six cents ans auparavant. Cent années

sont encore passées, encore quelques années de plus, c'était donc plus de deux mille six cents ans auparavant, à Jetavana-vihâra, du pays Srâvastî, en Inde. Il y avait le temps, le lieu et les protagonistes, c'est comme ça que cela est devenu un soutra. Voilà « le premier chapitre, le facteur conditionnant la cérémonie ».

Si on ne donne pas l'enseignement de cette façon, pour la plupart des enseignements, cette cérémonie a un facteur conditionnant qui est le commencement ; le commencement du facteur conditionnant est le premier chapitre. Ci-dessous, ce paragraphe du commencement :

« Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bouddha séjournait à Shrâvastî, dans le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada. Autour de lui s'était réunie une grande assemblée de mille deux cent cinquante bhiksus. Ce jour-là, à l'heure dite pour les aumônes, le Bienheureux ceignit sa robe, revêtit son châle de moine, prit son bol à aumônes et entra dans la grande cité de Shrâvastî, allant de maison en maison pour mendier de la nourriture. Une fois sa subsistance recueillie, il revint au monastère. Après le repas, il posa son bol à aumônes, rangea sa robe monastique, se lava les pieds, prépara son siège et s'assit. »

Tout le monde comprend évidemment ce paragraphe. Il renferme beaucoup de sens. Il ne faut pas le sous-estimer. Oh ! il faut tout de même plusieurs jours pour expliquer ce paragraphe. Hé ! *Ná ũ siánn mih* (en prononciation taïwanaise, il n'y a rien à dire). Réfléchissez un peu, vous lisez bien ce paragraphe, c'est très clair. Ah, vous le lisez, vous le comprenez. À cet endroit-là, tout le monde est sorti pour demander l'aumône de nourriture. Au retour, tous ont disposé leur coussin dharmique ; ensuite, après le repas, ils se sont lavé les pieds, la tête, le corps, puis ils

sont montés sur leur siège du dharma. C'était à peu près comme cela. Comme ce n'était pas facile ! Il y a un sens là-dedans. Vous-mêmes, réfléchissez-y d'abord, quel sens renferme-t-il au fond ? Ah, c'était la vie du bouddha Sâkyamuni ! Quel en est le sens ? Réfléchissez-y vous-mêmes. Je vous le raconterai samedi prochain, et vous comprendrez.

Ici, ce qui est écrit, c'est le lieu et ces grands *bhiksu*<sup>1</sup>, il y avait tellement de personnes, soit plus de deux cent cinquante personnes. À ce moment-là, ils sont partis demander l'aumône de nourriture. Au retour, et après le repas, ils ont rangé leur *kâsâya* (robe religieuse) et leur bol de mendicité, puis ils se sont lavé les pieds. Le bouddha Sâkyamuni était assis là-bas. Ah, que c'est facile ! J'ai déjà tout raconté, n'est-ce pas ? Ah, c'était comme ça ! Il y a là-dedans un sens très profond. Je vais vous le dire, *Lí mài gōng gōng lóng m tsai iánn* (en prononciation taïwanaise, veuillez ne pas rester stupide sans le savoir). Il y a là-dedans un sens très profond.

*Om Mani Padme Hum.*

---

<sup>1</sup> Les moines bouddhistes.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

# **Discours 4**

Le 07-08-2021

Chapitre I – le facteur conditionnant la cérémonie :

« Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bouddha séjournait à Shrâvastî, dans le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada. Autour de lui s'était réunie une grande assemblée de mille deux cent cinquante bhiksus. Ce jour-là, à l'heure dite pour les aumônes, le Bienheureux ceignit sa robe, revêtit son châle de moine, prit son bol à aumônes et entra dans la grande cité de Shrâvastî, allant de maison en maison pour mendier de la nourriture. Une fois sa subsistance recueillie, il revint au monastère. Après le repas, il posa son bol à aumônes, rangea sa robe monastique, se lava les pieds, prépara son siège et s'assit. »

Bon ! Nous avons dit aujourd'hui que ce *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra* est un livre canonique qui parle de l'utilisation de la sagesse inaltérable pour obtenir la réalisation suprême et inégalable, un livre canonique qui parle de la destruction du tout par la sagesse inaltérable pour obtenir ce qui est inégalable. La cérémonie commence ! La cérémonie, le commencement du *Soutra du Diamant* !

Par les quatre mots, « Ainsi ai-je entendu », parlons dans l'ensemble, ce « je » désigne... il désigne principalement le vénérable Ânanda et tous les auditeurs qui étaient présents, ceux qui écoutaient l'enseignement du dharma. Ce « je » désigne le vénérable Ânanda qui écoutait l'enseignement dharmique du bouddha Sâkyamuni et tous ses condisciples assistants qui l'écoutaient également. C'est ce qu'on appelle « ainsi ai-je entendu », comme si j'étais sur place en écoutant l'enseignement du dharma du bouddha Sâkyamuni. Ce « je » désigne le vénérable Ânanda.

La mémoire du vénérable Ânanda est *number 1*. Sa mémoire est la meilleure. C'est « ainsi ai-je entendu », il se souvenait de tous les propos du bouddha Sâkyamuni. Je voudrais dire que pour celui qui pouvait se rappeler tous les propos du bouddha Sâkyamuni, sa mémoire était sans égale dans le monde. Ah ! il n'y a personne d'autre ! Il est impossible pour moi de croire qu'il y en ait une autre. Moi, vieil homme, je ne crois pas. Y a-t-il maintenant une telle personne ? Dites, y a-t-il une telle personne ? Je ne m'en souviens pas non plus.

J'ai aujourd'hui... Je vais vous dire, le professeur Chu Shih-yi avait étudié la mécanique quantique. Pour cette mécanique quantique, j'ai pensé très tôt ce matin à ces deux mots : « mécanique quantique ». S'agit-il de la particule ou de l'électron ? Est-il le neutron ou l'électron ? Ou bien s'agit-il de quelque molécule ? Après y avoir réfléchi pendant un moment, le mot « quantum » est apparu en bondissant, et j'ai enfin compris qu'il s'agissait de la mécanique quantique. Il était spécialiste. Le mot « quantum » m'a fait penser si longtemps. Vous parlez de moi ? Ah ! Je serais atteint d'amnésie, comment pourrais-je le mémoriser.

J'ai entendu dire que la mémoire d'Ânanda était excellente. Il se rappelait toujours ce que disait le Bouddha. C'était Ânanda et ceux qui avaient complété la mémoire d'Ânanda. À l'époque, ces gens-là qui écoutaient l'enseignement du Bouddha possédaient tous « l'adresse unique ». Voilà la raison. « Ce propos est-il prononcé par le bouddha Sâkyamuni ? — Oui. » Tout le monde était unanime pour donner son assentiment, puis le transcrivait. C'était « ainsi ai-je entendu ». Chaque livre canonique porte au début ces quatre mots. Il s'agit ici d'Ânanda et de

grands *bhiksu*<sup>1</sup> qui assistaient à l'enseignement du dharma.

« ... en ce temps-là, le Bienheureux séjournait à Shrâvastî, dans le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada. » Pour le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada... Tout le monde connaît Shrâvastî. Le Bouddha séjournait à Shrâvastî. Le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada, on l'appelle le « monastère Jetavana ». Le Bouddha habitait trois endroits : l'un était une grotte au Pic des Vautours, c'était au début ; ensuite, c'était le monastère du Bosquet des Bambous ; et finalement, c'était le monastère Jetavana, qui s'appelait aussi « le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada ». Qu'est-ce que le bocage de Jetavana ? Quelqu'un a dit que le bocage de Jetavana est un bois, que c'étaient des arbres. *No*. C'est incorrect. Il s'agit du prince Jeta<sup>2</sup>. À l'époque, il y avait un prince Jeta, et ce bocage était à lui. Le sage Anâthapindada souhaitait acheter ce bocage. Qui est allé le trouver ? C'est Sâriputra.

Sâriputra a cherché partout à Shrâvastî, et il a trouvé cet endroit. Le sage Anâthapindada était précisément l'aîné Anâthapindada. C'était un grand philanthrope à Shrâvastî. Qu'est-ce que le nom Anâthapindada ? À qui que ce soit, orphelins, veuves, hommes célibataires, pauvres, il leur donnait de la nourriture et un hébergement. Cet homme de grande bienveillance avait un surnom : « l'Aîné qui fait don aux orphelins et aux solitaires »<sup>3</sup>. Anâthapindada (ou l'Aîné qui fait don aux orphelins) voulait offrir un jardin au bouddha Sâkyamuni, il souhaitait faire don d'un jardin au bouddha Sâkyamuni. Sâriputra avait fixé son choix sur

---

<sup>1</sup> Les moines bouddhistes.

<sup>2</sup> Le fils du roi Prasenajit.

<sup>3</sup> La signification du nom Anâthapindada est « l'Aîné qui fait don aux orphelins ».



ce jardin. Ce jardin appartenait au prince Jeta. Le prince Jeta dit au sage Anâthapindada : « Il vous suffit d'utiliser de l'or, de couvrir le sol du jardin avec de l'or, je vous le vendrai. » Alors, l'aîné Anâthapindada recouvrit vraiment le sol avec de l'or, le sol fut complètement recouvert de l'or. Eh bien, le prince Jeta était dans l'obligation de le vendre au sage Anâthapindada. Avez-vous compris cette explication ?

Cependant, après avoir enrobé le sol, les arbres n'étaient pas plantés. Il y avait beaucoup d'arbres dans ce jardin, mais ils n'étaient pas plantés. Alors, qui avait fait le don des arbres ? C'était le prince Jeta. Il dit : « Étant donné que vous avait fait don du terrain au bouddha Sâkyamuni, eh bien, je fais l'offrande de mes arbres au bouddha Sâkyamuni. » C'est pourquoi le nom est « le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada »<sup>1</sup>. L'explication ainsi donnée, l'avez-vous comprise ? Comprenez-vous ce que vous avez entendu ? Ce jardin était à l'origine au prince Jeta, Anâthapindada voulait l'acheter. Le prince Jeta lui dit : « Il vous suffit de recouvrir le sol de ce terrain avec de l'or, je vous vendrai la surface recouverte d'or. »

L'aîné Anâthapindada était vraiment très riche. Puisque c'était un grand nanti et une personne de grande bienveillance, il donnait de la nourriture aux orphelins, veuves et personnes seules, il les hébergeait aussi. Il avait donc recouvert ce terrain-là avec de l'or et l'avait offert au bouddha Sâkyamuni. Les arbres n'avaient pas été plantés, le prince Jeta en avait donc fait l'offrande au bouddha Sâkyamuni. En conséquence, il y avait le bocage du Jetavana, le jardin d'Anâthapindada, on l'appelle en

---

<sup>1</sup> Les arbres du prince Jeta et le jardin de celui qui donnait de la nourriture et un hébergement aux orphelins et aux solitaires.

abréviation le « monastère Jetavana ». Ainsi, avez-vous compris ?

Pour cette phrase : « En ce temps-là, le Bienheureux séjournait à Shrâvastî, dans le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada », certains traducteurs ont faussement traduit ce passage. Le bocage de Jetavana, quelqu'un l'a traduit en « arbre sans racine », n'est-ce pas ? L'arbre sans racine est-il appelé le bocage de Jetavana ? Quelqu'un a traduit ce dernier en « arbre sans racine ». C'est faux. Ce sont les arbres du prince Jeta, qui les avait offerts au bouddha Sâkyamuni, et l'ainé Anâthapindada avait fait l'offrande de ce jardin au bouddha Sâkyamuni. Le feng-shui de ce jardin était examiné par Sâriputra.

« Autour de lui s'était réunie une grande assemblée de mille deux cent cinquante bhiksus. » Il y avait mille deux cent cinquante personnes. Il y avait tant de personnes ensemble. À ce moment-là, le moment du repas du bouddha Sâkyamuni arriva, il ceignit sa jupe, revêtit son châle de moine, prit son bol à aumônes et entra dans la grande cité de Shrâvastî pour mendier sa nourriture. « Une fois sa subsistance recueillie, il déjeuna. Sa tournée achevée, il posa son bol à aumônes, rangea sa robe monastique, se rafraîchit le visage, prépara son siège et s'assit les jambes croisées, le corps bien droit et l'esprit parfaitement contrôlé. » Je vais expliquer ce paragraphe. Le moment du repas était arrivé. Prendre un repas se prononce en taïwanais *tsiah pñg* ; en cantonais *shi fan* ; en malais, en indonésien *makan nasi* ; et en chinois, *Chī fàn*. Vrai ou faux ?

Bon, nous parlons du midi, il faut dire *lunch time* ; le soir, c'est *dinner time* ; et le matin, c'est *breakfast*. Pour la nourriture,

il y a une leçon à tirer : Mahâkâsyapa quémendait de la nourriture, surtout aux pauvres. Le bouddha Sâkyamuni lui demanda : « Pourquoi cherchez-vous les pauvres pour mendier de la nourriture ? » Il répondit qu'il voulait bénir les pauvres pour qu'ils deviennent riches à l'avenir. C'était Mahâkâsyapa. Alors à quoi ressemblait Mahâkâsyapa après cet acte de mendicité ? À Lian-hsü<sup>1</sup>. Le vénérable Ânanda mendiait de la nourriture, particulièrement auprès des personnes les plus riches. Bon, alors le bouddha Sâkyamuni lui demanda : « Pourquoi mendiez-vous de la nourriture auprès des personnes les plus riches ? » Ânanda répondit : « Je voudrais réduire le fardeau des pauvres. Ils souhaitent me faire l'offrande, ils sont déjà très pauvres, mais ils me donnent aussi de la nourriture comme offrande, c'est vraiment insupportable. » Donc, il cherchait de la nourriture particulièrement auprès des gens riches. C'est pourquoi, après cet acte de mendicité, Ânanda ressemblait au maître officiant Hsüan-jên.

Vous voyez, une grande différence entre ces deux personnes qui se tenaient debout. L'une était comme Hsüan-jên, l'autre était comme Lian-hsü, maigre et svelte. Mahâkâsyapa était maigre et svelte ; Ânanda était gros, corpulent. Tous les deux avaient raison. Le Bouddha dit : « Vous avez raison tous les deux, mais vous avez aussi tort — vous n'avez pas le concept de l'équité ! » Vous partez demander l'aumône, faisant la quête de la nourriture, vous mangez ce que vous avez reçu comme aliment, vous n'avez pas de choix ; si vous choisissez, vous êtes écartés. C'était l'instruction que le bouddha Sâkyamuni avait donnée : pour la nourriture, vous devez avoir le concept de

---

<sup>1</sup> Un moine officiant de l'école du Vrai Bouddha.

l'équité, vous ne pouvez pas être pointilleux sur la nourriture. Les moines et les nonnes bouddhistes doivent agir de cette manière, vous mangez ce que vous avez aujourd'hui. Si vous rencontrez un pauvre, vous mangerez la nourriture offerte par le pauvre ; si vous rencontrez demain une personne riche, très riche, vous mangerez la nourriture donnée par le riche.

Il y a quelque chose à apprendre sur la nourriture ! le Bouddha a dit : l'un demandait de la nourriture surtout auprès des pauvres, l'autre en demandait surtout auprès des gens riches, aucun des deux n'avait le concept de l'équité, ils étaient écartés. L'un préférait les pauvres, et l'autre les riches, tous les deux sont incorrects. En tant que pratiquants de la perfection, mangez ce que vous avez, vous ne pouvez pas être exigeants sur la nourriture. Ah ! Il faut faire attention à cela ! Si vous êtes mangeurs difficiles, eh bien, vous avez tort. Je vais vous dire, Mahâkâsyapa était formidable ! Il était fort extraordinaire ! Concernant son alimentation... Son titre « Dhûta.<sup>1</sup> » n'était pas attribué n'importe comment ! Pourquoi avait-il quitté la communauté des moines ? Le bouddha Sâkyamuni habita plus tard dans le monastère du Bosquet des Bambous, il habitait là-bas... Il y a aussi quelque chose à apprendre sur l'habitation. Ici, l'habitation est mentionnée. Ici, on va parler de l'alimentation, de l'habillement, du logement et du transport.

Mahâkâsyapa était le premier en *dhûta*. En matière d'alimentation, de logement, d'habillement et de transport, il pratiquait l'austérité dans tous ces domaines. Son alimentation, son logement, son habillement et son transport étaient différents des

---

<sup>1</sup> D'après la translittération, il signifie l'austérité de la pratique ascétique.

autres. En ce qui concerne l'alimentation, quand il avait de la nourriture qu'il avait mendiée, il pratiquait d'abord la visualisation ; il pratiquait la visualisation avant de manger : il faisait, comme nous, l'offrande de nourriture aux bouddhas, bodhisattvas et toutes les divinités, puis il faisait l'offrande de nourriture à tous les êtres des Six Voies. Ensuite, il visualisait que toute la nourriture se transformait en *poo*.<sup>1</sup> et le boire en urine. Boire de l'urine ! Manger de la crotte ! (Le révérend maître Lu l'a prononcé en langue cantonaise.) C'est ce que font les pratiquants du *dhûta*. Vous, en tant que pratiquants de la perfection, vous devez avoir à l'esprit ceci : il faut non seulement le concept de l'équité, mais aussi visualiser la nourriture qui s'est transformée en chose la plus difficile à avaler. Vraiment, « le moine officiant mange de la crotte, boit de l'urine », (le révérend maître Lu l'a prononcé en langue cantonaise), il ne boit pas de vin, mais de l'urine, et mange de la crotte. C'était l'alimentation de Mahâkâsyapa, qui était le premier en *dhûta*.

Pourquoi a-t-il quitté la communauté monastique ? Parce que le bouddha Sâkyamuni habitait dans le Kalandaka Venuvana-vihâra, puis dans le Jetavana-vihâra. Extrêmement fastueux ! Ah ! c'étaient des manoirs somptueux ! Comment Mahâkâsyapa aurait-il eu envie d'y habiter ? Où habitait-il ? Il habitait entre des tumulus funéraires, entre les tombes ; il habitait dans une grotte, au pied d'un arbre. C'était un véritable Mahâkâsyapa. C'est pourquoi on l'appelait un grand disciple du Bouddha. Il n'habitait pas dans le monastère, ne dormait pas dans le lit, il dormait vraiment entre les tombes, au pied d'un

---

<sup>1</sup> Ce mot fait référence à la crotte.

arbre ou dans une grotte. Voilà ce qui était son logement.

En ce qui concerne l'endormissement, il ne s'allongeait pas dans un lit, il ne se couchait jamais, il dormait en restant assis. C'était Mahâkâsyapa. Il observait la pratique du *dhûta*, il était le premier, on l'appelait le premier en *dhûta*. Quant à Ânanda, il dormait comme un cochon ! Donc tous les deux étaient en désaccord, Ânanda et Mahâkâsyapa ne s'entendaient pas. L'un ressemblait à Lian-hsü, l'autre à Hsüan-jên, dont la forme était toute différente. L'un avait beaucoup mangé et pris de l'embonpoint, l'autre était svelte... Mahâkâsyapa avait cet aspect. Oh ! Vraiment, ses doigts étaient maigres comme des pattes de poulet.

Ensuite, on parle de l'habillement. Comment s'habillait le bouddha Sâkyamuni à l'époque ? Un linceul ! Aux premiers temps, comment s'habillait le Premier en Dhûta ? En Inde, au cimetière, il y avait beaucoup de *sîtavana*, autrement dit, des monticules communs où sont enterrés des cadavres, et les cadavres sont enveloppés de tissus. Il prenait un linceul qui avait recouvert un mort et le portait sur son corps ; cette façon de s'habiller était celle de Mahâkâsyapa. Plus tard, cette façon de s'habiller, se draper d'un linceul autour du corps, ressemblait à l'habillement des bonzes thaïlandais du Petit Véhicule, qui gardaient encore l'habillement de l'Inde ancienne.

Pour l'habillement, ils ne se vêtent pas comme nous. Nous portons une jupe de lama et un vêtement sur la partie supérieure du corps, cela constitue donc le vêtement de lama, n'est-ce pas ? Ils portaient aussi un *kâsâya*, dont un pan repose sur l'épaule, que l'on appelle le vêtement de zen. Aujourd'hui, il est changé, c'est déjà changé. L'habillement correct consiste à se draper d'un linceul autour du corps, et cette étoffe n'est pas de bonne

qualité, comme celle qui recouvre le cadavre, celle qui enveloppe le mort. En Inde, si quelqu'un meurt, un linceul recouvrira son corps. Cela était leur habillement. Il y a beaucoup à apprendre sur l'habillement. Savez-vous comment ils portent les vêtements ? Si on vous l'apporte vraiment, savez-vous comment le porter ? Si on vous apporte un vêtement du Petit Véhicule, vous enroulez simplement un linceul autour de votre corps.

« ...le Bienheureux... prit son bol à aumônes et entra dans la grande cité de Shrâvastî pour mendier sa nourriture. » Tout le monde fit la même chose. Ensuite, ils marchèrent pieds nus. À l'époque, ils marchaient pieds nus. Maintenant, ils portent des chaussures, des chaussures faites avec des tiges de manguier. Maintenant, les moines bouddhistes sont différents ! Ils portent des chaussures en cuir. Dans le passé, ils portaient des chaussures en tiges de manguier ou des chaussures en paille. Mais en été, il pleuvait beaucoup en Inde, puisqu'il pleuvait souvent à l'époque, il y avait donc le *varsa* (la retraite de la saison des pluies). Pourquoi la retraite de la saison des pluies ? Parce que quand il pleuvait, les vers sortaient. Si vous sortez pour mendier de la nourriture, vous pouvez marcher sur ces insectes et les faire mourir sous vos pieds. C'était pour ne pas tuer, il y avait donc la retraite de la saison des pluies, il y avait trois mois de retraite de la saison des pluies.

Une fois leur subsistance recueillie dans la ville, ils retournèrent à l'endroit d'origine, autrement dit, ils retournèrent dans le monastère Jetavana-vihâra. Lorsque tout le monde eut terminé le repas, ils mirent leurs vêtements en ordre et les rendirent propres, « rangèrent leurs bols à aumônes et leurs robes monastiques, ils se lavèrent les pieds ». Puisque leurs pieds étaient nus,

il fallait donc les laver. À leur retour, leurs pieds étaient sales, il fallait donc les laver. Après, ils s'assirent sur un lit, qui était un peu plus large, sur lequel ils placèrent un coussin, puis s'assirent dessus, au-dessus du sol dénudé, sans un brin d'herbe. Ce paragraphe, concernant le transport et l'alimentation des *dhûta*, nous en avons déjà parlé tout à l'heure. En ce qui concerne le vêtement, c'est le linceul. Ils s'entouraient donc d'une sorte d'étoffe comme celle qui enveloppe une personne morte. Pour ce qui est du logement, si c'était un *dhûta*, il vivait dans une grotte et au pied d'un grand arbre. Quant au transport, il marchait pieds nus. *Tàk ke lóng thng tshiah kha* (en prononciation taïwanaise, tout le monde se met pieds nus). En langue taïwanaise, *thng tshiah kha*, c'est le transport.

Pour ce paragraphe, avez-vous une opinion quelconque ? Cependant, plus tard, Mahâkâsyapa quitta la communauté monastique. Pourquoi ? La communauté monastique a changé, et le bouddha Sâkyamuni a aussi accepté l'offrande de nourriture... Le bouddha Sâkyamuni a finalement accepté l'offrande de nourriture, à savoir, un bienfaiteur a dit « Je vous invite à manger », « Je vous invite, la communauté monastique, à manger ». Tout le monde va prendre un repas ensemble, recevoir l'offrande du repas. Finalement, le Bouddha a également accepté l'offrande du repas. Les vêtements aussi ont changé. Autrefois, c'était un linceul, le vêtement s'est changé en une sorte de vêtement appelé « *băi nà yī* ». On prend un tissu dont les gens ne veulent pas, on le coud et on en fait un vêtement à porter, on appelle ce vêtement « *băi nà yī* » (vêtement usé dont les trous sont réparés). Si les gens jettent les tissus dont ils ne veulent pas, on peut les ramasser et les coudre pour en faire des vêtements. Comprenez-vous



ce que je viens de dire ?

Dans les temps anciens, le Bouddha a vécu, au début, dans une grotte. Puis, quelqu'un lui a fait l'offrande de ce monastère du Bosquet des Bambous. Plus tard, il y a eu la meilleure offrande, qui équivalait à un manoir – le monastère Jetavana-vihâra, qui était précisément le jardin de Jetavana Anâthapindada. Celui-ci était très bien ! C'est Sâriputra qui avait prospecté son feng-shui. J'ai fini l'explication de ce paragraphe. Alors maintenant, notre pratique de la perfection est, vraiment, trop avantageuse pour vous, les têtes rases<sup>1</sup> ! C'est trop bon marché ! Ce n'est pas que Lian-hsü n'aime pas manger de la bonne nourriture, c'est son estomac et son intestin qui ne sont pas en bonne santé ! (Le révérend maître Lu rit.) Vous voyez, il ne ressemble pas à Mahâkâsyapa, qui pratiquait la visualisation contemplative ! Mahâkâsyapa la pratiquait encore ! Quand il y avait quelque chose de bon à manger, il visualisait cela comme *poo* (du caca), il pensait en visualisant cela comme *pee pee* (du pipi).

Vous voyez, il faut faire ce genre de visualisation quand vous mangez. La pratique de notre bouddhisme tantrique est encore différente. Les pratiquants du bouddhisme tantrique savent qu'ils doivent appliquer chaque fois la visualisation quand ils mangent quelque chose. La vie est formidable pour vous, il y a la tenue de lama, qui est confectionnée d'après la taille ?! La tenue de lama est même confectionnée avec des contours de taille, ô... (le révérend maître Lu rit).

---

<sup>1</sup> Elles se réfèrent aux moines bouddhistes.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

À suivre